

## La Petite Gazette

### RECONNAISSANCE

Un citoyen de la Salle, Cal., vient de laisser dans son testament, une somme de dix mille dollars, à la jeune femme qui refusa de l'épouser. Il y a cinq ans. Il a prouvé, précédemment, qu'il savait apprécier une faveur.

### LES CELIBATAIRES

Kant, Newton, Fontenelle, Beethoven, Gassendi, Galilée, Locke, Spinoza, Bayle, Leibnitz, Dalton, Hume, Gibson, Léonard de Vinci, Haendel, Mendelssohn, Camoëns, Meyerbeer, Voltaire, Flaubert ne se marièrent pas. Quelque beaucoup de grands hommes atteignirent une vieillesse avancée, ils sont souvent mal bâties, petits, rachitiques, gauches; Aristote, Platon, Alexandre, Erasme, Linnaé, Gibbon, Spinoza, Montaigne, Voltaire et tant d'autres. Rêve qui avait besoin d'un coussin sur sa chaise pour se mettre à table et cet Albert-Le-Grand, si petit que le pape le crut à genoux et lui commanda de se relever alors qu'il était debout.

### UNE GUERISON

Le célèbre grammairien Urbain Domergue était retenu au lit par un abcès à la gorge qui menaçait de le souffrir. Son médecin s'approche et lui dit: "Si vous ne prenez pas ce que je vous ordonne, je vous observe que... — Et moi je te fais observer, s'écrie le moribond, transporté d'une scientifique colère, que c'est bien assez de m'empoisonner par tes remèdes, sans qu'à mon dernier moment tu viennes m'assassiner par tes soûlémens. Va-t'en!" A ces mots prononcés avec impétuosité, l'abcès crève, la gorge se débarrasse, et grâce au soléil, l'irascible grammairien fut rendu à la vie.

### LES MAUX DES GENS CELEBRES

Cervantes fut toujours pauvre et constamment tourmenté par ses créanciers.

Gibbon avait la goutte. Il était devenu si gros qu'il ne pouvait s'habiller lui-même.

Mahomet était épileptique, et ses visions se rattachent à son mal.

Mme de Sévigné se lamentait de n'être pas douée d'une plus grande beauté et d'un charme incomparable.

Voltaire se rendait misérable par l'envie qui le dévorait, en regard à ceux dont la situation était au-dessus de la sienne.

Haydn avait une femme atrabilaire qui fut enfin forcée de quitter pour avoir un peu de paix.

Les amours de Léonard de Vinci le faisaient le plus malheureux des hommes. Il fut à la fin empêtré par une de ses maîtresses.

Bach avait perdu complètement la vue pendant les dernières années de son existence et son dernier ouvrage "L'Art de la Fugue" resta pour ce motif inachevé.

Cornelius fut mort de misère si Louis XIV, informé par hasard de sa situation, ne lui eût envoyé une somme d'argent.

L'étude de la philosophie fut pour Roger Bacon une source continue de persécution. Toute sa vie, on le soupçonna d'entretenir commerce avec le démon.

### L'ANNEAU DE MARIAGE

Il y a bien peu de femmes qui sachent pourquoi elles portent à l'annuaire leur bague de noces. On a choisi ce doigt, parce que, suivant la croyance égyptienne, il est relié au cœur, par une fibre mince. Les anciens adorateurs d'Isis avaient consacré ce doigt à Apollon et au Soleil, et c'est pourquoi l'or est le métal choisi pour cet anneau.

### VICTIMES DU POISON

Seize empereurs Chinois sont morts par le poison.

Quarante Sultans Turcs et Cafés Arabes ont succombé de la même façon.

Jusqu'à l'occupation anglaise, l'usage de l'empoisonnement était très fréquent aux Indes. Faire prendre de la ciguë était un mode d'exécution en Grèce. Près de deux cents généraux et hommes d'Etat Grecs s'empoisonnèrent.

On suppose que Charles II, roi d'Angleterre, a été empoisonné par une maîtresse jalouse.

Au Moyen-Age, et en Italie particulièrement, on considérait le poison comme un moyen extrêmement justifiable de se débarrasser de son ennemi.

Le peintre Véronese, fut empoisonné par une maîtresse de haut rang, irritée de ce qu'il fut vaincu d'avoir obtenu ses faveurs.

Les empoisonneuses les plus célèbres, Cléopâtre, Lucrece Borgia et la Brinvilliers étaient blondes, avec de splendides carnations et des yeux gris ou bleus.

L'histoire a conservé les noms de dix-sept empereurs Romains Occidentaux et de vingt-deux Orientaux qui moururent empoisonnés par des inconnus.

L'emploi du poison est très commun de nos jours en Turquie et en Perse. Deux historiens prétendent qu'Alexandre-le-Grand est mort d'une dose de poison ajoutée à son vin.

## Le mari malgré lui

Les détails de cette histoire, unique dans les annales des États-Unis depuis la fondation de la grande République, ont été cependant transmis par le télégraphe, il y a quelques jours. Les journaux américains les ont complétés depuis. La scène se passe à la cour d'assises de la ville de Camden, Etat de New-Jersey.

Et maintenant écoutez: "Il y avait à Philadelphie deux frères jumeaux, John et Henry Morgan, d'une ressemblance tellement frappante que leurs parents eux-mêmes les confondaient. Avec les années, cette ressemblance s'accusat encore davantage. À la mort de leurs parents, John Morgan resta à Philadelphie où il se maria et eut deux enfants. Henry Morgan quitta la ville toute jeune, entra dans une grande maison de commerce et parcourut tout le pays comme commis-voyageur. Dernièrement, il se fixa à Camden. Sa belle-sœur et ses deux neveux ne le connaissaient pas ne l'ayant jamais vu. Il y a deux ans, John Morgan, dans un voyage en France, a été tué dans un accident d'automobile. Henry Morgan, qui a reçu le premier cette triste nouvelle, se rendit à Philadelphie pour l'annoncer, avec tous les ménagements possibles, à sa belle-sœur. Celle-ci, ainsi que ses enfants lui sautèrent au cou et tout joyeux ils l'embrassèrent avec effusion et lui demandèrent des détails sur son séjour en France, sur Paris, etc. Henry Morgan interdit, ahuri, n'eut pas le courage d'apprendre à cette pauvre femme la fin tragique de son mari. Saisi de pitié pour ces malheureux, il résolut de passer comme le mari de Mme John Morgan et comme le père de ses neveux."

### SECOND MARIAGE

"Les choses continuaient peut-être à aller de ce train, mais Henry Morgan avait des intérêts à Camden où il faisait de fréquents voyages. Et il y a six mois, il s'y maria avec une demoiselle originaire de Pinherust. Mme Henry Morgan ne tarda pas à remarquer que son mari s'absentait régulièrement deux fois par semaine. Il disait qu'il allait à Philadelphie pour affaires. Pris de soupçons et poussé par la jalouse, Mme Morgan a fini par découvrir que son mari était à Philadelphie et qu'il avait deux enfants. Elle porta plainte et voilà le pauvre Henry Morgan arrêté et traduit devant la cour d'assises pour bigamie! Henry protesta de toute sa force et expliqua son cas. Mais l'affaire s'embrouilla lorsque Mme John Morgan, appelée comme témoin, protesta avec véhémence contre les intrigues de cette femme — Mme Henry Morgan — qui veut lui enlever son mari et son époux légitime, John Morgan, le père de ses enfants. Le président, ayant expliqué que cette femme qu'elle accuse de vouloir lui enlever son mari est la femme légitime de M. Henry Morgan, Mme John Morgan cria avec colère: "Comment, mon mari a une seconde femme! Il est donc bigame et je porte plainte contre lui!" Et voilà le malheureux Henry Morgan accusé de bigamie par deux femmes, dont l'une est sa femme légitime et dont l'autre est la veuve de son frère.

"Le président, très perplexe, fit venir des témoins de Philadelphie. Tous, à la vue de Henry Morgan, dirent: "C'est M. John Morgan." Le président fit alors venir des témoins de Camden et de Pinherust. Tous, à la vue de l'accusé, dirent: "C'est M. Henry Morgan".

Les journaux ne nous annoncent pas la fin de cette "cause célèbre" qui passionne tout le public américain. Ils ajoutent seulement que M. Henry Morgan a été mis en liberté sous caution de dix mille dollars, en attendant que la cour décide si l'accusé est Henry Morgan ou bien John Morgan.

**Histoires Invraisemblables**

Vous connaissez la célèbre proposition de Rousseau:

"Si vous suffisiez d'étendre le doigt pour qu'un mandarin puissamment riche meure en Chine, et que vous héritiez de ce mandarin, êtes-vous certain que vous n'étendriez pas le doigt?"

En écrivant cette phrase, Rousseau ne se doutait guère qu'elle tiendrait un homme à Paris, le 2 mars 1875. L'histoire est des plus curieuses et la voici:

Il y a quelques mois habitait 42, rue Lacépède, un jeune homme nommé Henri de Lacroix. Il appartenait à une excellente famille, mais était absolument sans le sou. La misère, succédant à une opulence relative, lui avait un peu dérangé le cœur, et ses amis le surprisent plusieurs fois divaguant.

Un jour qu'il lisait Rousseau, la fameuse phrase lui frappa l'esprit. Toute la journée il roula dans sa tête, et malgré tout, cette idée lui revenait toujours.

— Si j'étendais le doigt et que cela suffit pour tuer mon oncle et son fils, je serais riche, très riche.

La nuit, l'idée devint encore plus séduisante, et, dans une sorte d'allucination, il finit par tenir le bras vers les photographies de son oncle et de son cousin, en s'écriant:

— Qu'ils meurent donc, et que j'hérite d'eux!

Un étrange hasard fit que quinze jours après, l'oncle et le cousin mouraient de la fièvre typhoïde à quatre jours de date, et M. de Lacroix hérita.

— Non! non! Au secours! s'écria-t-il... Et il tomba raide mort!

**HISTOIRE VERIDIQUE**

Ne croyez pas, surtout, que la véritable histoire que voici soit inventée à plaisir. Elle aussi est vérifiable qu'affreusement, et elle s'est passée à Paris.

Rue l'Allemagne demeurait un pauvre éboueur d'ouvrier cordonnier, du nom de Gérard Athos. Tout récemment, il avait perdu sa femme, et cela lui avait donné un grand coup de cœur. Quatre enfants lui restaient dont l'aîné avait à peine six ans. Il fallait travailler pour faire manger tout son petit monde: Gérard renonça sa douleur dans le plus profond de son cœur, pour n'ouvrir la case au désespoir qu'aux heures de repos, et se mit à gagner laborieusement et péniblement la vie de sa famille.

Les premiers temps on manqua à peu près régulièrement Puis le père fut rappelé de paraître partie; et ses mains ne purent plus tenir les outils qu'une façon intermitte.

La misère vint, effroyable hideuse, implacable; la misère avec la faim qui blêmissait les petites joues et torturait les estomacs d'enfants. Le père lutta, pris le courage partit, et il se dit que mieux valait mourir après lui quelqu'un s'occupera sans doute de ses orphelins. Et pour attirer davantage l'attention sur eux il résolut de trouver un suicide tellement effroyable que les journaux le racontassent en grand détail.

Il a pardieu, trouvé! Lisez plutôt.

Il appela son fils ainé, celui qui a six ans.

— Petit, lui dit-il, tu as souvent envie de jouer avec ce p'tit tolet?

Et il lui montrait un vieux pistolet du siège.

— Oh! oui, papa!

— Eh bien, ajoute-t-il d'une voix sombre, petit, nous allons jouer à ça.

Il prit l'arme, la chargea à balle, et la donna à l'enfant à laquelle il venait de faire.

— Regarde bien, lui dit-il... Je vais me mettre à genoux devant toi... tu vas me viser bien entre les deux yeux, puis tu presseras la détente, comme un petit homme qui tire son premier coup de pistolet. Tu verras comme c'est amusant.

Et péniblement, à cause de sa paralysie, il se mit à genoux devant son fils.

— Vis bien, dans la tête entre les deux yeux, reprit-il. Mais d'abord, viens m'embrasser.

L'enfant, interdit, mais séduit par la nouveauté du jeu, embrassa son père, l'ajusta et fit feu.

— C'est en vain que mon âme avait de jeunes ailes, Palpitant d'amour d'idéal et d'orgueil

Il me faut les fermer pour les cimes mortelles

Et descendre à jamais dans l'oubli du cercueil.

— C'est en vain que mon âme avait de jeunes ailes,

Palpitant d'amour d'idéal et d'orgueil

Il me faut les fermer pour les cimes mortelles

Et descendre à jamais dans l'oubli du cercueil.

— C'est en vain que mon âme avait de jeunes ailes,

Palpitant d'amour d'idéal et d'orgueil

Il me faut les fermer pour les cimes mortelles

Et descendre à jamais dans l'oubli du cercueil.

— C'est en vain que mon âme avait de jeunes ailes,

Palpitant d'amour d'idéal et d'orgueil

Il me faut les fermer pour les cimes mortelles

Et descendre à jamais dans l'oubli du cercueil.

— C'est en vain que mon âme avait de jeunes ailes,

Palpitant d'amour d'idéal et d'orgueil

Il me faut les fermer pour les cimes mortelles

Et descendre à jamais dans l'oubli du cercueil.

— C'est en vain que mon âme avait de jeunes ailes,

Palpitant d'amour d'idéal et d'orgueil

Il me faut les fermer pour les cimes mortelles

Et descendre à jamais dans l'oubli du cercueil.

— C'est en vain que mon âme avait de jeunes ailes,

Palpitant d'amour d'idéal et d'orgueil

Il me faut les fermer pour les cimes mortelles

Et descendre à jamais dans l'oubli du cercueil.

— C'est en vain que mon âme avait de jeunes ailes,

Palpitant d'amour d'idéal et d'orgueil

Il me faut les fermer pour les cimes mortelles

Et descendre à jamais dans l'oubli du cercueil.

— C'est en vain que mon âme avait de jeunes ailes,

Palpitant d'amour d'idéal et d'orgueil

Il me faut les fermer pour les cimes mortelles

Et descendre à jamais dans l'oubli du cercueil.

— C'est en vain que mon âme avait de jeunes ailes,

Palpitant d'amour d'idéal et d'orgueil

Il me faut les fermer pour les cimes mortelles

Et descendre à jamais dans l'oubli du cercueil.

— C'est en vain que mon âme avait de jeunes ailes,

Palpitant d'amour d'idéal et d'orgueil

Il me faut les fermer pour les cimes mortelles

Et descendre à jamais dans l'oubli du cercueil.

— C'est en vain que mon âme avait de jeunes ailes,

Palpitant d'amour d'idéal et d'orgueil

Il me faut les fermer pour les cimes mortelles